

Comment la persistance vient à nous Présentation

Catherine Cormier-Larose

Number 150, September 2016

Persistance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cormier-Larose, C. (2016). Comment la persistance vient à nous : présentation. *Moebius*, (150), 7–9.

COMMENT LA PERSISTANCE VIENT À NOUS

Ça m'est venu un soir de brosse, je pense. Il y avait beaucoup de vin blanc. Ou peut-être qu'on traînait au Cheval. Encore. Un de mes amis m'a demandé d'écrire un mot sur son avant-bras. «Persistence», c'est venu tout seul. Notre chume venait de crever du cancer. Ou alors, c'était avant. Je me rappelle: on avait toujours un peu peur que la poésie crève. Une peur insensée, peut-être (pas tellement, à bien y réfléchir), et qui pognait aux os. On avait toujours un peu peur d'arrêter d'aimer ça. Ou de devenir vieux. Pas vieux en âge, ça, ça m'a jamais dérangée, mais vieux et amers, ayant renoncé à ce qui pourrait les bouleverser la journée suivante. Et l'autre après. Et encore l'autre après... Qui n'allaient plus se mettre à brailler quand Elizabeth Anka Vagesic dans la minusculté du *Zénob* de Trois-Rivières lors d'un *Feux de forêt dans le désert* couche sa guitare sur ses genoux et se met à chanter. Ou lorsque Jean-Guy Roy nous scie les jambes quand on l'entend acoustique entre les rayons de la bibliothèque de Winnipeg. Non plus quand la récitation d'un de ses poèmes par Joy Harjo au milieu des centaines de personnes venues assister à la lecture du prix Griffin de poésie au Koerner Hall de Toronto te mouille la face. Et chaque fois que Carole David sort un nouveau texte. Ou Marjolaine Beauchamp. Ou Jon Paul Fiorentino. Et la liste et longue, tu n'imagines même pas... Nous autres, v'là ben longtemps et encore aujourd'hui, on a décidé de persister à être touchés de même.

Quand je pense à la persistance, je pense à cette œuvre de l'artiste Mathieu Beauséjour vue pour la première fois à la Fonderie Darling en 2002. Bien sûr, son imposante guillotine rouge plus grande que nature retenait l'attention,

mais moi c'est cette photo d'un dos nu avec un immense tatouage de rosier aux roses rouges où on pouvait lire le mot « persistance », cœur de l'œuvre, à travers les épines, qui m'avait bouleversée. Cette vision est restée avec moi toute ces années, sans vraiment que je repense au sens du mot. Quand j'ai mis en place ce numéro, j'ai osé demander la permission à l'artiste de reproduire cette œuvre en page couverture. Mathieu Beauséjour m'a alors confié que c'était son dos à lui qu'il avait photographié. Avec sa persistance à lui, gravée et vieillie, il m'a offert de faire une œuvre originale, photographie prise presque quinze ans plus tard. Bien sûr, le tatouage a pâli, les roses rouges sont disparues, le dos lui-même a changé, s'est courbé un peu, toutes ces années... J'étais émue. Évidemment j'ai dit oui. Parce que c'est fucking beau. C'est tellement ça aussi, la persistance.

Dans l'appel à textes, je mentionnais mon amour inconditionnel des périodiques culturels qui sont pour moi des lieux de rencontres improbables, et aussi les laboratoires de toutes ces œuvres à venir. Je soulignais que, dans le monde où l'on vit, le don est considéré comme suspect; la contemporanéité de la persistance sonne chaque fois comme un acte de rébellion. Tu verras que ce numéro contient beaucoup de poésie. Mais pas rien que. J'ai reçu un nombre incroyable de textes. Y'en a plein que j'ai dû refuser, même s'ils étaient vraiment bons. Mais ce qui reste est incroyable, crois-moi. C'est la poésie de la Côte-Nord qui déchire d'Erika Soucy; la poésie candide de Laetitia Beaumel; celle, animale et sauvage, de Catherine Poulin; et celle qui remet les pendules à l'heure de Marie-Charlotte Aubin. C'est la poésie assassine et essentielle de Nicholas Giguère; la poésie qui pose des questions vraies et nécessaires d'Anthony Lacroix; celle qui remet tout en perspective de Jonathan Laffleur; et celle amoureuse et brisée de Sébastien Dulude. C'est la poésie solide et volontaire d'Evelyne Gagnon; celle absurde et d'un quotidien magnifique de Stuart Ross; ou celle politique et comique de Rodrigo Sandoval. C'est l'impertinence pourtant teintée d'humanisme de Steph Rivard; l'univers fantastique d'Olivier Gamelin; celui

rêvé, possible et souhaité de Chloé LaDuchesse; c'est la vérité admirablement bien menée de Gabrielle Lebeau; celle, essayistique et dans ta face, de Jérémy Laniel. C'est l'exagération des relations chez Simon Brousseau; et l'obsession de celles-ci chez Paul Ruban. C'est le temps qui passe chez Soumya Ammar Khodja; celui qui reste figé dans une fable inventée chez Thérèse Marchand. C'est la réalité qui te rattrape toujours de Rosalie Beaucage; celle que tu aurais peut-être préféré oublier de Maude Huard. C'est un mélange d'auteur(e)s que j'adore depuis longtemps, que je viens de découvrir, ou que je ne connais(sais) pas du tout... Je suis tout à fait charmée.

Je me suis chicanée souvent avec la poésie. Pas pour de vrai, ni jamais bien longtemps. Mais pareil. Ça compte. Si tu me connais, personnellement ou d'amis communs, tu le sais anyway. Mais j'y crois encore, innocemment, tellement. Pis je voyage beaucoup à travers le Québec, pour le boulot et pour moi-même. C'était important pour moi que ce numéro de *Mæbius* accueille des auteur(e)s de partout: une poète rencontrée dans un salon du livre en train de promener ses enfants en poussette; des poètes des Prairies, expatriés ou originaires de; ou encore de l'Ontario, traduit pour la première fois en français; parce que le Canada est francophone aussi et que c'est quelque chose qui me tient à cœur. Et pas rien que de la poésie. Le meilleur de tout. C'est le cent cinquantième numéro de *Mæbius* que tu tiens dans tes mains. Heille, cent cinquante numéros de bonheur et de surprises. C'est aussi tout ce que j'aime *rolled into one* et j'en suis très fière. J'espère que tu l'aimeras autant que moi. Parce que ça a tout à voir avec la résistance, avec le fait de durer. De vouloir assumer une prise de pouvoir. De persister. On se tient debout pour ça; pour toi. Merci tellement de nous lire.

Catherine xx